This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

CJ
101
.B38
1885

A 399119

MANIÈRE

DE RECONNAITRE

LES

MÉDAILLES ANTIQUES

DE

CELLES QUI SONT CONTREFAITES

PAR

BEAUVAIS

de l'Académie de Caen

NOUVELLE ÉDITION, CORRIGÉE, ET DANS UN NOUVEL ORDRE

ET AUGMENTÉE PAR

LE VICOMTE DE COLLEVILLE

Membre de plusieurs Sociétés savantes

Officier d'Académie, etc.

PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

Rue Bonaparte, 82

1885

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN · SEMINARY · LIBRARY

163
CJ
101
.B38
188

163
CJ
101
.B38
188:

MANIÈRE

DE DISCERNER

LES

MÉDAILLES ANTIQUES

DE

CELLES QUI SONT CONTREFAITES

D'APRÈS

Guillaume BEAUVAIS

de l'Académie de Cortone

OUVRAGE REVU, CORRIGÉ, MIS DANS UN NOUVEL ORDRE

ET AUGMENTÉ PAR

LE VICOMTE DE COLLEVILLE

Membre de plusieurs Sociétés savantes

Officier d'Académie, etc.

PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

Rue Bonaparte, 82

1885

Champion
Lib. Com.
8-1-1923

CT
501
[illegible]
1915

MANIÈRE DE DISCERNER

LES

MÉDAILLES ANTIQUES

DE

CELLES QUI SONT CONTREFAITES

Comme le discernement des *Médailles antiques* des *Médailles contrefaites*, est la première connaissance nécessaire à un curieux dans la formation de ces sortes de collections, il doit paraître étonnant, que dans la foule des Auteurs, qui depuis près d'un siècle, ont écrit sur l'*Art métallique*, il ne s'en trouve aucun qui se soit attaché à prescrire des règles sûres pour parvenir à démêler le vrai d'avec le faux.

A la vérité, le *P. Jobert*, jésuite, dans son livre intitulé *Science des Médailles*, a traité en passant, et en peu de mots, la matière que j'entreprends d'éclaircir aujourd'hui ; mais cette portion de son travail est superficielle, au point de donner à penser qu'il n'en a parlé qu'afin d'éviter le reproche d'omission grave dans un ouvrage destiné à embrasser toutes les parties de la Numismatique.

Il ne fut cependant jamais plus indispensable de fournir aux amateurs de Médailles, les *moyens*

429815

de (1) *se garantir des différents artifices des faussaires*, que dans un temps où la France, et plusieurs autres pays, se trouvent inondés de Médailles fausses, venues d'Italie.

J'ai cru, par cette considération, pouvoir être autorisé à faire part au public de mes nouvelles observations sur l'art de distinguer le vrai du contrefait. Je me flatte que les curieux, encore peu avancés dans la *Science mécanique des Médailles*, me sauront quelque gré de les aider dans cette étude, et de leur épargner par là bien des dépenses inutiles : je voudrais leur inspirer l'amour du vrai ; voilà le seul motif qui m'a fait travailler à cet ouvrage.

Ce n'est pas seulement de nos jours, que l'appas du gain, et l'envie d'en imposer aux curieux, a fait entreprendre à d'habiles ouvriers la contrefaçon des Monnaies anciennes.

Guillaume du Choul, qui vivait il y a 200 ans, un des premiers Archéologues qui aient écrit sur les monuments de la Grèce et de Rome, fit graver dans son livre, *de la Religion des anciens romains*, deux médailles d'Agrippa ; l'une de *G. B.*, ayant pour revers le *Panthéon ;* l'autre d'*Argent*, offrant au revers un *Neptune* dans un char traîné par deux chevaax marins avec cette légende ÆQUORIS HIC OMNIPOTENS : ces deux médailles étaient sûrement fausses.

---

(1) L'expérience seule et une pratique suivie peuvent mettre un nouvel amateur à l'abri de toutes les fraudes que l'avidité du gain sait employer pour tromper. L'œil se fait à l'antique et l'habitude donne des lumières préférables à toutes sortes de règles. Il y en a cependant quelques unes qui peuvent aider à reconnaître les différentes manières de frauder en fait de Médailles.

(***Mangeart.*** Science des Médailles, p. 545).

Antoine Le Pois, contemporain du précédent, auteur d'une dissertation (en français) fort étendue sur les Médailles, et rédigée à la manière de son siècle, en cite aussi plusieurs de la même espèce, savoir un *Scipion — l'Africain* de *Bronze,* le *Pont Aelius,* au Revers *d'Hadrien,* et un *Percennius Niger, d'or,* alors inconnu, mais dont on a trouvé depuis une Médaille, maintenant au *Cabinet du Roi,...* — ce qui nous fait connaître qu'à peine, en France, ou dans les autres états, des curieux ont-ils commencé à recueillir des Médailles antiques, qu'ausitôt il s'est présenté des Fourbes pour chercher à les séduire.

Peu de temps après, parurent en Italie ces Faussaires célèbres, connus sous les noms du *Padouan* (1) et du *Parmesan.* — Depuis, *Michel Dervieu,* de Florence, et *Cogornier,* se sont extrêmement distingués : le premier en contrefaisant toutes les Médailles antiques, principalement les *Médaillons de Bronze;* le second, en imitant, entre autres, *les Tyrans* sous les règnes de *Valérien* et de *Gallien.*

---

(1) Dans l'ouvrage intitulé ***Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève,*** par le P. Claude Du ***Molinet,*** Paris, 1692, in-f° de 220 pages, on trouve les gravures très exactes de presque tous les coins des ***Padouans Jean del Cavino*** et ***Alexandre Bassiano*** tres habiles graveurs sur acier et faussaires très renommés. On y voit, entre autres, le ***Médaillon*** qui représente les têtes accolées de ces deux associés,

(Note de l'éditeur).

Les ***Padouans*** ont contrefait les plus belles Médailles antiques avec tant d'art que les connaisseurs sont souvent en peine de les distinguer des véritables. Les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève possédaient presque tous les Coins que le P. ***Du Molinet*** fit graver dans sa ***description du*** Cabinet de Sainte-Geneviève.

(***Feller.*** Dict. hist.)

En Hollande, *Carteron* et quelques autres non moins habiles, répandirent aussi un nombre infini de *Médailles fausses :*

La plupart sont, à la vérité, d'un travail exquis ; mais elles n'approchent ni de la force, ni de la tendresse de l'antique.

C'est sous le nom de *Padouan* (1) que la majeure partie de ces Médailles est connue aujourd'hui.

J'ai divisé ce *traité* en 16 Articles :

Dans le premier, je parle des *Médailles de Coins modernes,* dites généralement *Padouans ;*

Dans le second, des *Médailles moulées sur celles qui sont de Coins modernes ;*

Dans le troisième, des *Médailles moulées par les antiques ;*

Dans le quatrième, des *Médailles antiques refaites, et dont on échange les têtes et les types ;*

Dans le cinquième, des *Médailles martelées ;*

Dans le sixième, de *celles qui sont encastées ;*

Dans le septième, des *Médailles qui ont des fentes ;*

Dans le huitième, des *Médailles inventées* ou *supposées ;*

Dans le neuvième, des *Médailles Fourrées ;*

Dans le dixième, des *Médailles moulées antiques ;*

Dans le onzième, des *Médailles incuses ;*

Dans le douzième, des *Médailles contre-marquées ;*

(1) Quoiqu'on ne doive pas les placer parmi les antiques, il ne faut pas les rejeter entièrement : on peut en former de très belles suites.

(*Mangeart*. Science des Médailles, p. 552).

Dans le treizième, des *Médaillons composés de plusieurs cuivres ;*

Dans le quatorzième *des Médailles à rebords dentelés* dans le quinzième, des *Médailles dont on trouve peu de fausses.*

Le seizième article renferme ce qui me restait à dire sur la matière de cet ouvrage.

Je vais dévoiler un des plus grands Mystères d'iniquité que les hommes aient conçus pour en tromper d'autres ; et j'avoue de bonne foi que lorsque j'ai commencé à connaître tous les écueils de la *Science des Médailles,* j'ai eu mille fois le dessein de renoncer à son étude, et je l'aurais abandonnée entièrement, sans mon ardente passion pour elle.

ARTICLE PREMIER

MÉDAILLES DE COIN MODERNE, DONT LA PLUPART SONT CONNUES SOUS LE NOM DE PADOUAN.

Les Médailles dites généralement *Padouanes,* ont été frappées dans des coins modernes que les plus habiles ouvriers, soit d'Italie, soit d'ailleurs, ont gravées avec beaucoup d'art et de goût, en tâchant, autant qu'il était possible d'imiter l'antique qu'ils copiaient d'après les véritables Médailles. Nous avons une quantité prodigieuse de ces Pièces modernes, que l'antique seul peut effacer par sa beauté et sa noblesse. On en peut former d'assez belles collections, soit en Médaillons, soit en Médailles grecques, d'or, d'argent et de bronze, soit en Médailles romaines également dans les trois métaux : mais surtout dans les Médaillons de cuivre et le

163
CT
101
.B38
1885

de ce temps peuvent être regardés comme des *pièces supposées*, à un très petit nombre près : Elles ne se trouvent *véritablement antiques* que dans les premiers cabinets.

Ceux des règnes suivants ne sont pas plus difficiles à distinguer ; ils portent les mêmes marques de fausseté que *ceux de Grand Bronze :* C'est la même fabrique, le même vernis, les mêmes rebords, en un mot, le même coup-d'œil.

Les *Médailles impériales d'Argent* ou *d'Or*, et les *Médailles Grecques de coins modernes*, de quelques métaux qu'elles soient, sont aussi aisées à reconnaître. Si les rebords en imposent quelque fois davantage, les lettres décèlent aisément la médaille, et c'est la première connaissance qu'on doit acquérir que celle du *caractère* ; ce qui n'est pas difficile pour peu qu'un curieux disposé à l'étude de la Nusmismatique, veuille s'y appliquer ; car de quelque façon qu'une Médaille soit fausse, qu'elle soit de coin moderne, moulée sur l'antique ou sur le moderne, réparée ou martelée, les lettres en sont toujours fausses : C'est là (il faut l'avouer ici) l'art principal ou plutôt unique de reconnaître une Médaille suspe te quand on n'a pas encore acquis ce goût sûr de la fabrique des anciens, qui fait reconnaître sur le champ le vrai du faux.

ARTICLE II.

MÉDAILLES MOULÉES SUR CELLES QUI SONT DE COIN MODERNE

Les *Médaille moulées sur celles qui sont de coin moderne* sont en si grand nombre, que tous les cabinets qui n'ont pas été formés de mains de

maître en sont remplis. Il est en effet bien plus aisé de contrefaire de cette façon que si on moulait sur l'antique. La plupart des Médailles rares anciennes, les seules qu'on a intérêt d'imiter, sont usées, et ont laissé une partie de leurs charmes en chemin excepté celles d'*Or*, presque toujours à fleur de coin, tandis qne les *Padouanes* sont encore dans toute leur beauté, et prennent bien mieux dans un moule que les Monnaies altérées par le temps : Aussi les faussaires (n'ayant point assez de talent pour graver) les moulent-ils facilement. Elles sont quelquefois plus difficiles à reconnaître que leurs originaux, parcequ'en les moulant, on leur donne l'épaisseur désirée. En second lieu, on remplit avec du mastic les cavités laissées par le sable ; on en retouche les lettres, qu'on répare parfaitement avec le burin, et l'on passe sur toutes ces fourberies un vernis qui achève de les masquer. On ne doit pas s'étonner si la majeure partie des curieux, surtout les commençants, donnent dans ces sortes de Médailles.

Elles ne sont cependant pas plus difficiles à dévoiler que *celles de coin moderne ;* dès qu'on suivra les mêmes règles pour les reconaître, qu'on tiendra compte de leur poids, inférieur à celui des *Médailles frappées*, par la raison que le feu rarifie le métal fondu, tandis que le métal battu se condense, et devient conséquemment plus lourd ; que les lettres n'en sont point franches ; sans parler du mastic et du faux vernis, si reconnaissables à la simple vue.

Les Médailles moulées sur le moderne d'or et d'argent, sont plus aisées à distinguer, parcequ'on ne peut les déguiser, ni avec le mastic, ni avec un vernis supposé ; elles montrent donc pour ainsi dire, leur turpitude à découvert ; et il faut qu'un amateur soit encore novice pour s'y méprendre.

La plupart des rebords de toutes les espèces de *Médailles fausses*, en imposent assez souvent ; aussi c'est ordinairement la première règle par où les curieux examinent une médaille ; suivant le plus grand nombre, *les rebords justifient le champ de la Médaille, et le champ sert à son tour à justifier les rebords.* Mais rien de plus trompeur dans un sens. Nous avons à la vérité un grand nombre de *Monnaies d'Argent*, dont les rebords ont été limés et arrondis à l'époque romaine, pour être ensuite enchassées dans des Bagues autour de certains vases, ou autres monuments semblables, qu'on trouve encore quelquefois. On a souvent regardé les Pièces comme suspectes, et la plupart des curieux s'en méfient, quoi qu'elles soient sûrement antiques.

D'ailleurs, une infinité de *Médailles fausses* ont les rebords piqués et mangés, comme s'ils avaient essuyé les outrages de plusieurs siècles. — l'opération se pratique de la manière suivante : on couvre les rebords d'une *Médaille fausse* avec de la cire, qu'on pique ensuite en plusieurs endroits ; les trous sont remplis d'eau forte (Acide nitrique), et ce liquide attaque et ruine la tranche de la médaille, autant et quelquefois mieux que l'oxyde de la première antiquité. Il est donc impossible qu'ils justifient dans ce cas le champ de la Médaille ; ainsi, rien en général de moins décisif que les rebords, puisque par les raisons énoncées, une Médaille à tranche *limée* peut être *antique*, et que *celle à tranche rongée et usée*, comme une Médaille ancienne doit naturellement l'avoir, pourra être *fausse*.

ARTICLE III

MÉDAILLES MOULÉES SUR LES ANTIQUES

Les *Médailles moulées sur les antiques* sont moins aisées à reconnaître que *celles du Padouan, ou celles qui sont moulées sur les — modernes ;* voici pourquoi : lorsqu'il s'agit de fondre ces médailles, on a soin de choisir, pour *l'empreinte du moule,* la monnaie antique la mieux conservée, et qui produise des Pièces capables d'en imposer même aux plus éc'airés. On en peut fondre de cette façon de tous les Modules et de tous les Métaux ; et quand un habile faussaire les a réparées avec le burin, elles paraissent aussi naturelles que les Antiques, d'autant mieux que comme on ne contrefait que des Têtes et des Revers rares, les ouvriers ont soin, par un raffinement de tromperie, d'employer, comme matière, des Médailles antiques communes, fabriquées à l'époque de celles qu'ils cherchent à imiter, afin que l'argent soit au même titre. Ainsi, par exemple, un ouvrier voudra contrefaire l'Arc de triomphe de Septime Sévère, revers fort rare en argent, il ne manquera pas de fondre une Médaille commune d'argent du même Empereur, pour en fabriquer sa Pièce fausse, et la rendra plus méconnaissable par l'égaiité du titre du métal.

Ces sortes de Médailles, il faut en convenir, sont ordinairement moins faciles à démasquer que les précédentes ; parce qu'ayant été moulées sur les Médailles antiques les plus parfaites, elles ont conservé le goût de leur modèle, et ont réellement un coup d'œil qui surprend : aussi voit-on la plupart des curieux s'y tromper, principalement en fait de *Médailles impériales d'Argent ;* c'est l'espèce la plus aisée à imiter par la petitesse du volume, il n'y a guère de Cabinets où l'on n'en

trouve : Telle était une Médaille d'Argent fin de l'Impératrice *Magnia Urbica,* que j'ai vue dans un Cabinet de Paris, elle avait trompé plusieurs Numismatistes, entre autres le *P. Banduri,* qui l'inséra dans son catalogue comme une pièce extrêmement rare : elle fut reconnue pour une Médaille fausse, moulée et réparée avec beaucoup d'Art et d'Adresse.

Les Numismatistes doivent être extrêmement en garde contre ces sortes de Médailles, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec les antiques. Il faut surtout se défier de toutes les *grandes têtes en Argent.*

Les femmes qui appartiennent à Trajan, le *Pertinax,* le *Didius julianus,* le *Pescennius Niger.* les *deux Gordiens d'Afrique,* la *Tranquilline* et la *Cornélia Supera,* ont été imitées mille et mille fois ; et j'ai reconnu par expérience que sur vingt Médailles de cette rareté, qu'on verra dans les Cabinets de Province, à peine en trouvera-t-on une ou deux véritables.

Il est nécessaire, pour reconnaître ces Médailles, d'examiner deux choses : 1° les lettres ; 2° le champ.

Dès qu'une médaille n'a point été frappée dans un coin, comme le sont les monnaies d'aujourd'hui, et comme l'ont été celles de l'antiquité, à l'exception de quelques unes de Bronze, dont je parlerai plus tard, les lettres en sont moins régulières ; elles ne sortent point du champ avec netteté ; elles sont plus patées ; et si le burin y a travaillé, on reconnaît qu'elles ont été altérées. Il faut suivre une légende d'un bout à l'autre, examiner si toutes les lettres sont du même goût et uniformes, si aucune ne cloche, et si elles sortent toutes avec la même égalité ; quand ces conditions ne se rencontrent pas, la Médaille doit paraître suspecte.

Le champ doit encore servir à assurer le sort de la Pièce : quand elle est moulée, il n'est jamais si uni que lorsqu'elle a été frappée ; on y voit toujours un certain creux, et des cavités causées par le sable. Ces défauts ne peuvent se cacher comme aux monnaies de bronze par le mastic et le faux vernis ; il faut qu'ils paraissent à découvert sur les Médailles d'or et d'argent, et alors le coup-d'œil y fait beaucoup pour les distinguer promptement, surtout quand on l'a acquis à un point où il n'est guère possible de se tromper.

ARTICLE IV.

MÉDAILLES ANTIQUES REFAITES ET DONT ON CHANGE LES TÊTES ET LES TYPES.

Voici l'espèce de Médaille qui surprendra sans doute le plus, et dont on a moins lieu de se défier : il faut être, j'en conviens, très-versé dans la mécanique numismatique pour ne pas s'y laisser surprendre. Ce sont des pièces auxquelles on substitue de nouvelles légendes, et dont on falsifie les têtes et les revers avec un art étonnant. Un curieux croit être en sûreté quand il acquiert ces sortes de Médailles : il s'en défie d'autant moins qu'elles sont réellement antiques ; mais elles sont fausses, en ce qu'elles diffèrent de ce qu'elles représentent.

Il n'y a que les têtes les plus rares, et les grands revers (il est facile de le comprendre) que l'on travestit ainsi. La plus grande partie de ces médailles nous viennent d'Italie, où on a commencé à les déguiser de cette façon, quand on s'est aperçu que les autres pièces fausses étaient trop connues.

Quand les Têtes ne sont pas à peu près ressemblantes, comme celles dont je viens de parler, cette difficulté n'arrête pas pour cela la fourberie. On fait les retouches avec le burin de manière à les rendre semblables : On se sert ordinairement d'un *Marc-Aurèle* de Bronze pour en former un *Pertinax* ; mais ces deux Empereurs ne se ressemblent pas tout à fait ; on prend donc un *Marc-Aurèle* au revers de sa consécration, type que l'on trouve dans Pertinax ; on épaissit la barbe du premier, à l'imitation de celle du second ; on lui grossit le nez, et lorsque le nom est changé avec adresse, une pareille pièce au revers franc, et revêtue d'ailleurs de vraies marques d'antiquité, est fort capable de séduire un curieux, qui sera charmé de se procurer une Tête de cette importance (1). Toutes ces Médailles antiques ainsi travesties, sont très communes dans les cabinets, surtout dans les suites du Grand et du Moyen Bronze, que le *vernis* déguise toujours mieux. Il est donc de l'intérêt des personnes qui font des collections de médailles, de s'appliquer de bonne heure à démasquer cette fourberie ; qui consiste presque toujours dans les lettres : la chose n'est pas aisée. Il y a en Italie des ouvriers qui ont passé toute leur vie à ce manège ; ils possèdent l'art d'ôter d'une médaille les lettres nuisibles à leur dessein, et d'y en graver d'autres d'apparence si naturelle, que la plupart des curieux sont trompés. J'ai vu de grands connaisseurs partagés de sentiments par une *Titiane* de Potin, fabrique égyptienne, qui dans le fond n'était qu'une *Faustine* déguisée. La *Césonie* d'or du *Cabinet Lebret* était de ce genre ; elle fut reconnue à son

(1). La Médaille du *jeune Gordien* sert à faire un *Gordien d'Afrique* : on en épaissit la barbe, et aux deux lettres P. F. on substitue AFR, (Mangeart. Loc. Cit.)

arrivée à Paris pour une *Agrippine la mère*, au revers de *Caligula*, dont on avait enlevé le nom pour y substituer celui de *Césonie*, et en composer une médaille qui trompa dans le temps les Numismates de Province.

J'ai vu nombre de monnaies des Empereurs *Claude* et *Néron*, de la colonie d'Antioche, travesties en *Othon*, et travaillées avec beaucoup d'art. Ces sortes de Médailles se reconnaissent principalement par les lettres, et il faut examiner celles-ci avec sévérité.

On ne se contente point des Têtes, on refait de même les revers : une Médaille sera belle du côté de la tête, et fruste du côté du revers ; si celui-ci est rare, et si la médaille est de *bronze*, on en fait revivre, à l'aide du burin, toutes les figures, en creusant un peu dans le champ de la médaille : il faut alors prendre garde que les revers ainsi retravaillés n'ont point de relief, et ne sortent pas du champ, et c'est principalement à cette marque qu'on les reconnaît.

Un grand nombre de Médailles (je parle encore ici de celles de *Bronze*) ont des revers rares sortis à fleur de coin, mais totalement postiches ; ce sont encore des Médailles antiques à la tête des quelles on ne touche point ordinairement ; on creuse seulement le revers qu'on remplit d'un mastic de la couleur de l'oxyde produit par le temps, et que l'on attache au métal avec une grande solidité, on grave alors sur ces revers les lettres, les figures, ou les autres ornements voulus, pour en faire des pièces rares et d'une grande conservation : on les vernit des deux côtés ; et elles sont, dans cet état, d'autant plus capables d'en imposer, qu'un acquéreur qui voit le côté de la tête *franc*, ne s'avise pas toujours d'examiner le revers à la rigueur ; cepen-

dant une partie des plus beaux revers du Grand Bronze a été plus ou moins refaite de cette façon : quoi qu'ils ne le soient pas tous en entier, et que beaucoup n'aient que quelques parties retouchées, c'est toujours en ce cas, selon moi, un très grand défaut dans une Médaille, et il en diminue le mérite et le prix du tout au tout.

Il y a peu de suites de Grand Bronze, où l'on ne trouve abondamment de ces Médailles.

Pour les reconnaître, il faut un grand usage, et s'être formé un goût sûr de la fabrique des romains ; alors ces sortes de Pièces ne peuvent échapper : en attendant, un amateur doit se défier d'une monnaie couverte d'un faux vernis ; en piquer les parties les plus suspectes avec le burin, pour voir si elles résistent, ou si elles sont de mastic ; examiner principalement si toutes les parties d'un revers forment un tout uniforme, tel qu'il convient à une Médaille fabriquée dans un coin gravé avec habileté et justesse. S'il s'aperçoit de quelques inégalités, la pièce lui doit être suspecte. Quand on ne sait pas soi-même si les Médailles sont légitimes ou falsifiées, il faut, dans les acquisitions, avoir recours à un connaisseur instruit qui ne nous laisse pas tromper, ou du moins être sûr de la probité et du discernement du vendeur.

ARTICLE V.

MÉDAILLES MARTELÉES.

Les *Médailles martelées* sont à peu près de l'espèce des précédentes. Ce sont encore des monnaies antiques communes qui doivent être bien conservées ; on en lime totalement les revers, et

l'on en frappe de nouveaux en place avec un coin moderne imitant assez bien l'antique.

Cette opération s'exécute en posant le côté de la tête, au quel on ne touche point, sur plusieurs cartons, afin qu'il ne puisse point s'aplatir; on met ensuite le coin moderne sur le revers, et on lui en fait prendre l'empreinte à coups de marteau. Comme ces revers, ainsi martelés, sortent du coin, ils sont très nets et uniformes, et imitent plus ou moins l'antique, suivant l'habileté du graveur. Ces sortes de revers sont ordinairement frappants par leur rareté, et la plupart même ne se trouvent point sur les Médailles légitimes, tels sont AQVAS CLAVDIAM EX FONTIBVS..., au Revers de *Claude ;* PONTLM AELIVM, au Revers *d'Hadrien ;* EXPEDITIO IVDAICA ; au Revers du même Empereur, et autres monuments semblables. Ces sortes de pièces indiquent elles mêmes leur fausseté ; en effet on doit savoir que la plupart de ces revers ont été imaginés à plaisir, et n'ont jamais existé sur les Médailles antiques ; ce qui doit engager un Amateur à connaître exactement ces dernières, principalement dans le genre qu'il affectionne. Il est d'ailleurs facile, pour peu qu'on ait usage des médailles, de distinguer celles qui sont martelées, par la différence toujours sensible de la fabrique de la tête à celle du revers.

ARTICLE VI.

MÉDAILLES ENCASTÉES

Une *Médaille encastée* consiste dans la jonction de deux moitiés de Médailles communes, pour en former une rare. C'est ordinairement par les Médailles de bronze et d'argent qu'on exerce cette nouvelle fraude. On emploie, par exemple, un

Antonin, dont on creuse le revers dans son entier ; on prépare ensuite une tête de *Faustine,* et on l'applique dans ce revers : Si c'est une médaille de bronze, ou a soin de choisir deux pièces d'un cuivre de la même couleur et du même vernis : il y en a de jointes ainsi avec tant de justesse qu'il n'y a guère que la certitude où l'on est de l'encastillement qui les fait découvrir : la difficulté est d'autant plus grande que les rebords de la Médaille creusée restent toujours.

J'ai vu nombre de Médailles d'Argent de la famille de *Septime Sévère,* avec deux têtes, qui n'étaient que des Médailles encastées proprement. Il faut encore une grande attentiou pour reconnaître ces Pièces ; quand on les examine avec soin et qu'on est prévenu, comme je le suppose on découvre toujours à l'entour du grénetis quelques traces qui les font reconnaître.

Ces Médailles sont la plupart composées de deux têtes ; mais on en trouve aussi avec des revers appliqués de la même façon, comme *l'Amphithéâtre de Titus,* qu'on a quelque fois vu en Grand Bronze au revers de Domitien, etc. Quoique ces pièces aient une tête et un revers antiques, elles n'en sont pas plus estimables ; ce sont toujours des Médailles fausses ; et on doit les rejeter avec autant de mépris que toutes les autres monnaies falsifiées dont j'ai déjà parlé.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. Il y a encore des Médailles, soit de *Bronze,* soit *d'Argent,* composées de deux demi Médailles soudées ensemble par des ouvriers, qui n'ont pas assez d'adresse pour les *encaster ;* mais elles se reconnaissent à la seule inspection du rebord toujours limé et dont le premier examen laisser apercevoir les deux Pièces.

Il ne faut cependant pas confondre les *Médailles encastées* avec une infinité de Médailles antiques des trois métaux et de toutes les grandeurs, qui ont des revers étrangers aux têtes qu'elles représentent. Ces erreurs ont été causées dans le temps par la faute des ouvriers employés à frapper les monnaies : prenant un quartier pour un autre, ils ont souvent joint à un Empereur ou à une Impératrice un revers d'un règne précédent ou appartenant à une autre tête différente. Il y peu de Cabinets où l'on ne trouve quelques unes de ces Médailles ; j'en ai plusieurs dans ma *Suite de Grand Bronze*. J'ai commencé la rédaction de leur Catalogue, et je pourrai le livrer quelque jour au public, par la seule raison que rien ne doit être ignoré dans la *science des Médailles,* et que les Pièces sont toujours très curieuses par le défaut même de leur fabrique.

Ces revers ainsi transposés d'une Médaille à une autre, sont très fréquents dans le *Petit Bronze* du commencement du Bas-Empire-métallique, je veux dire sous le règne de *Gallien,* les 30 Tyrans qui s'élevèrent successivement du temps de ce Prince, ne firent la plupart que paraître sur la scène, et furent aussitôt supplantés par des rivaux, qui à leur tour n'eurent pas un règne moins éphémère. Les Monétaires des Provinces envahies avaient quelque fois à peine le temps de graver les têtes de leurs nouveaux maîtres, aux quelles ils joignaient des Revers des Empereurs précédents ; de là le PACATOR ORBIS au revers d'une Médaille de *Marius*, qui ne régna que trois jours, et une infinité d'autres semblables, dont il est nécessaire d'être prévenu, afin de n'être pas arrêté à tous moments dans l'explication de ces Médailles.

ARTICLE VII.

MÉDAILLES QUI ONT DES FENTES.

Les *fentes* que l'on rencontre sur quantité de Médailles antiques, *ont été imitées par les faussaires*, afin qu'à la faveur de cet accident bien contrefait, la Médaille passât plus aisément. La plupart des *Médailles fausses* ont cette marque équivoque d'Antiquité, surtout celles de G. B., par la raison que plus une monnaie a de largeur, et plus elle est exposée à éclater. Or, il est constant que la force du coin seule peut faire fondre le métal. Nous voyons peu, ou même nous ne voyons point de nos monnaies avec ce défaut, parcequ'un seul coup de balancier leur donne l'empreinte, au lieu que les anciens, qui fabriquaient à coups de marteau redoublés, étaient sujets à le produire : une foule de Médailles où l'on voit des têtes, des revers et des légendes marqués à plusieurs reprises, le prouvent invinciblement. On s'est donc encore avisé d'imiter ces fentes, soit dans les *Médailles frappées*, les Padouanes, par exemple, soit dans les *Médailles moulées*. Pour reconnaître si la fente a été ajoutée après coup, il faut l'examiner des deux côtés, voir si elle est égale dans sa forme, si elle est naturelle, si elle serpente et va toujours en finissant par de certains filaments imperceptibles. Alors, quand ces conditions se rencontrent, on doit regarder le *Flaon* comme antique, puisque la Médaille pourrait avoir d'ailleurs quelques uns des défauts décrits dans ce traité,

Si, au contraire, la fente est large dans son commencement et droite, et qu'elle ne finisse pas comme je viens de l'exposer, on doit en conclure qu'elle a été ajoutée avec la lime, et il ne faut pas chercher, en ce cas, d'autres témoignages de la fausseté de la Médaille.

ARTICLE VIII.

MÉDAILLES INVENTÉES OU SUPPOSÉES.

Je ne ferai en quelque sorte qu'indiquer les *Médailles inventées* à plaisir pour en imposer à des curieux novices, charmés d'acquérir des médailles singulières. Telles sont des *Médailles Grecques* de *Priam*, de *Paris* et d'*Hélène*, d'*Enée*, d'*Hercule*, et de plusieurs autres Rois, Capitaines ou Philosophes qui ont dans le temps rempli l'Univers de leur nom ; mais dont la mémoire n'a pas été conservée sur le métal. Il y en a aussi de *Latines d'Annibal*. de *Scipion*, de *Cicéron* et d'autres semblables héros des Républiques de Carthage et de Rome (1) qui sont de la même classe.

Toutes ces Pièces qu'on sait n'avoir jamais existé antiques, portent d'ailleurs des marques si visibles de fausseté, ayant été pour la plupart moulées, qu'il n'est pas possible de les méconnaître ; et il serait inutile d'en parler davantage, parcequ'un amateur, à son entrée dans la carrière des Médailles, ne tarde pas à être instruit de la supposition de toutes ces têtes.

ARTICLE IX.

MÉDAILLES FOURRÉES (2).

Les *Médailles d'or* et *d'Argent* dites *fourrées*, paraissent devoir être hors de toute suspicion. Ce

(1) ***Valerius Publicola, Coriolan.***
(***Mangeart*** Sc. des M., p. 551).

(2) Une ***Médaille fourrée*** passe pour véritablement antique, et comme devant faire preuve dans l'histoire.
(***Mangeart.*** Loc. Cit. p. 551).

sont des Pièces de fausse monnaie que l'on faisait passer chez les anciens pour de la monnaie légitime, il y a eu de faux-monnayeurs (on n'aura pas de peine à le croire) aussitôt qu'on a établi chez les peuples policés l'usage de la monnaie d'or et d'argent. Cette fourberie s'est perpétuée jusqu'à nos jours (1) et ne finira vraisemblablement qu'avec le monde ; mais il faut convenir que chez les romains les faux-monnayeurs (2) étaient d'habiles fourbes, et surtout d'excellents graveurs: Comme les Monnaies de l'Empire, soit d'or, soit d'argent, étaient d'une fabrique parfaite, il fallait de nécessité les imiter pour faire passer dans le Public les Pièces contrefaites : aussi le sont-elles à un point, que nous sommes obligés de les piquer quand

---

Les *Médailles d'argent fourrées* fabriquées furtivement à l'imitation « des véritables par les faux-monnayeurs, avec « une âme de fer ou de cuivre, revêtue de feuilles d'argent « fort minces ; ne peuvent jamais faire autorité dans une « discussion historique, parce que leur légende est souvent « inexacte. » (*De Pina* Leçons de Num.)

(1) Des *faussaires modernes* ont eu l'art de frapper des *Médailles fourrées* à l'imitation de l'antique : un écu de *Varin* et plusieurs autres pièces se trouvent dans le *cabinet de M d'Ennery*. (id. ibid.).

(2) Les *Médailles fourrées* ont été fabriquées par des faux monnayeurs, pour tromper le public et s'attribuer un profit beaucoup au delà de ce que l'autorité et la puissance légitime en tiraient dans la fabrique des monnaies. Elles sont faites d'une pièce de bronze ou de fer couverte d'une feuille d'or ou d'argent, frappées ensemble. Par ce moyen la feuille est tellement inhérente à la pièce de bronze ou de fer, qu'on ne peut à la vue distinguer une *Médaille fourrée* d'avec celle qui est véritablement d'or ou d'argent, quand elle est bien conservée. Ce n'est guère qu'au poids, ou par la piqûre d'un poinçon qu'on peut découvrir la fraude.
Mangeart. Sc. des *Médailles*, p. 16.)

elles ne sont point entamées, pour reconnaître si elles sont *fourrées*, (1) c'est-à-dire si elles ont une Ame de cuivre.

La fabrique des *Médailles contrefaites* était extrêmement difficile à pratiquer. Il ne s'agissait pas, comme aujourd'hui, d'allier un peu d'or avec du cuivre, ou de blanchir (2) simplement une pièce de Billon. Les *faux Monnoyeurs Romains* couvraient leurs pièces d'une feuille d'or ou d'argent pur, assez épaisse pour ne se découvrir qu'après un grand usage dans le commerce. Cette enveloppe se comprimait tellement avec le cuivre du dedans, dans le travail, qu'il était impossible de l'apercevoir, à moins de l'entamer avec un burin ou autre instrument.

Cette circonstance nous fait bien connaître que l'argent était rare dans l'Empire romain, puisqu'un ouvrier risquait d'être puni pour contrefaire une médaille d'argent, qui vaut à peine aujourd'hui 75 centimes, et qui était alors d'un bien plus bas prix.

On doit donc être assuré qu'une Médaille est indubitablement antique et frappée, dès qu'elle est *fourrée*. Comme ces pièces se fabriquaient à la hâte et toujours dans des lieux souterrains, elles présentent souvent des vices dans les légendes, qui

---

(1) Les flaons des ***Médailles fourrées*** sont de cuivre, de fer ou de plomb mais il sont couverts d'une feuille d'or ou d'argent. Ces pièces ont naturellement moins de valeur que les autres, surtout lorsqu'elles ne sont ni rares ni bien conservées. *(Mionnet).*

(2) On a appelé ***Médailles saucées*** (Nummi tincti) celles qui sont véritablement de *Bronze*, mais que l'on a ou couvertes d'une feuille d'étain, ou trempées et saucées dans l'étain.
Mangeart. Sc. des Méd., p. 16.)

les rendent pour la plupart singulières, soit par la transposition des lettres, ou autrement. Il faut les examiner avec attention, et l'on en trouvera peu, surtout en argent, qui n'entrent dans une suite.

L'épaisseur et le relief des *Médailles d'or*, et *d'argent*, ayant donné lieu aux faux Monayeurs de les fourrer plus aisément, il s'en trouva à la fin un si grand nombre, que lorsqu'on rétablit, sous le règne des enfants de Constantin, une fabrique de *Monnaie d'Argent* (1) *pur*, on prit, pour la sûreté publique, le parti de la diminuer de moitié ou environ du poids, et de la faire si mince qu'il fût impossible de la falsifier; c'est ce qu'on jugea de plus efficace à opposer à la fourberie. J'ai cependant vu un *Valentinien d'or fourré* dans le Cabinet de feu M. *Mahudel;* c'était le seul antiquaire connu en France, qui eût recueilli toutes les singularités numismatiques imaginables soit mécaniques, soit historiques.

Les *Médailles d'argent* (2) sont donc sûrement antiques ; on ne peut en refaire les lettres comme sur celles qui sont de bon aloi, parce que la Médaille n'étant couverte que d'une feuille d'argent, elle ne supporterait point le travail. On s'est cependant encore avisé, pour pousser le déguise-

---

(1) La *Monnaie d'Argent* n'avait été à peu près que de *Billon* depuis le règne de *Caracalla*. (B).

(2) Les *Deniers fourrés* (Denarii adulterini) ne sont pas moins estimés des curieux que s'ils étaient du meilleur argent, surtout lorsqu'ils sont bien conditionnés.

(*Du Molinet*, Cab. de Ste-G.).

Les *Deniers fourrés* ne sont pas moins curieux que les véritables lorsqu'ils sont bien conditionnés.

(*Spon*. Recherches cur. d'Antiq.).

ment jusqu'au bout, de percer (1) des *Médailles d'Argent fausses,* mais bien contrefaites, avec une aiguille de fer passée au feu, et dont la chaleur noircit et rougit la Pièce en dedans, et la fait croire fourrée à ceux qui l'examinent superficiellement. Il faut, dans ce cas, si l'on n'est pas assez habile pour reconnaître la fausseté de la Médaille, la piquer, ou dans le champ, ou aux rebords, et s'assurer par cette opération, si elle est en effet *fourrée,* et conséquemment antique.

ARTICLE X.

MÉDAILLES MOULÉES ANTIQUES.

Quoique j'aie avancé que toutes les Médailles antiques étaient *frappées au marteau,* et que celles qui sont *moulées* doivent être regardées comme des Pièces fausses, fabriquées sur l'antique ou sur le moderne, il est néanmoins certain que des *Médailles de bronze antiques* ont été *moulées.* Je ne veux point parler ici de ces Pièces d'un volume très étendu, qui représentent la tête de Rome, et qui servaient de poids chez les Romains, ni de celles d'un poids à peu près semblable, où l'on voit les têtes des *Ptolémées,* rois d'Egypte, destinées au

(1) On a trouvé moyen de donner à une Médaille d'argent moderne et rare par ses types, un air, une apparence de fourrure : en insinuant dans le trou d'une Médaille percée exprès une pointe d'aiguille rougie au feu, la chaleur fait noircir toute la Pièce en dedans, et cette couleur noire avec la pointe limée de l'aiguille qui paraît des deux côtés de la Médaille à fleur du champ, la fait croire fourrée et assure le succès de la fraude.

(*Mangeart.* Sc. des Médailles, p. 551).

même usage, et nécessairement moulées ; mais des Médailles que l'on rencontre dans tous les Cabinets, et qui ont été *jetées au moule* (1) : Telles

(1) « Lorsque, *sous Septime Sévère*, le *titre* fut altéré par « le prince lui-même, des *faussaires* augmentèrent la portion « d'alliage de *l'argent*, et, pour aller plus vite, ils coulèrent « leurs pièces dans des *Moules d'Argile*. Ce fut surtout à « Lyon qu'un grand atelier de fausse monnaie s'établit on « y a recueilli en différents temps une énorme quantité de « moules. »

(Grivaud de la Vincelle, Recueil..., t. II, p. 108).

Dans ce cas, il y avait un grand bénéfice à espérer : il s'agissait d'un métal précieux. Mais la fabrication des *monnaies de bronze*, au moyen de moules était loin de présenter le même avantage. Le produit de la fraude, ici était presque nul, et n'avait pu déterminer le faussaire à courir le péril de la contrefaçon.

Les *pièces de bronze* sorties de ces moules pourraient donc bien avoir été de la *monnaie légale*. « Il est naturel de croire, « avec *de Caylus*, que les monétaires étaient autorisés à « les fondre comme à les frapper (Feriundo, Flando). « Ce mode de monnayage dut être principalement adopté, « lorsque des empereurs ou des tyrans avaient besoin de « produire, soit promptement, soit en grand nombre des « pièces empreintes de leur effigie, et des titres qu'ils « avaient reçus ou usurpés. »

(*Rever*, mémoire sur les ruines de Lillebonne (Seine-Inférieure), p. 65.)

La matière de ces moules est une argile blanchâtre cuite, Il en est aussi d'une teinte rouge ou noire. Leur forme est plate, terminée par une circonférence ronde, d'un pouce de diamètre. Leur épaisseur est de 2 lignes par les bords ; Elle est diminuée dans les espaces de l'un ou des deux côtés du moule qui a été cavé par l'enfoncement de la pièce, dont le type y est resté imprimé. Chacun de ces moules a un endroit de son bord ouvert par une entaille ou cremlare, aboutissant au vide formé par l'impression de la monnaie. Commes ces moules sont faits de manière à être joints ensemble dans un arrangement relatif des types que chaque

sont la plupart des *Médailles de bronze Egyptiennes,* ou les *Médaillons égyptiens de Potin,* faits sous les Empereurs : d'autres *Grecques, de la fabrique d'Antioche,* ou de quelques autres colonies de la Grèce, sont aussi *moulées,* mais d'un moule et d'une fabrique si visiblement antique, qu'il est impossible de les méconnaître, un curieux novice, il est vrai, rejetera ces Médailles ; Mais quand on s'est formé un goût sûr du travail des anciens, elles ne sont plus suspectes.

Je ne connais dans les *Médailles latines* que celles de *Postume* (1) en G. et en M. bronze, parmi les

---

pièce doit porter, et qui sont composés, d'un côté d'une tête et de l'autre d'un sujet, les entailles forment un sillon qui servait à couler dans les moules le métal fondu.

Chaque groupe était composé d'une certaine quantité de pièces et formait un *rouleau* plus ou moins long, terminé par une pièce qui ne portait qu'une empreinte, au lieu que celles intermédiaires en avaient deux.

Ces rouleaux de terre cuite étaient lutés avec de la terre molle qui fermait toutes les issues et se détachait ensuite facilement des moules pour en retirer la pièce ; *Le Cabinet d'Antiquité de Paris* possède un de ces rouleaux bien complet.

Grivaud de la Vincelle. Recueil..., t. II, p. 103.)

Voir *Mahudel* Mres de l'Ac. des incr. t. III, p. 218, *Mangeart,* sc. des Méd. p. 9 ; Hist. de l'Ac. des inscr. t. II, p. 333 éd. in-12 ; *De Caylus,* Recueil..., t. Ier, p. 286.

(1) On a trouvé dans les ruines de Lillebonne un *G. B. d'Albin,* au Revers FORT. REDVC. COS. II. S. C., qui a paru moulé au savant *Rever.* (voir *Albin*).

Les moules découverts à Lyon offrent les têtes de *Julia Paula,* 1er femme d'Elagabale, de *Caracalla,* de *Plautille,* sa femme, de *Géta* et de *Sosemias,* tante de ces princes et mère d'Elagabale ; de Maessa, sœur de Jutic, (voir Grivaud de la Vincelle, recueil, t. II.)

Ce fut sous le règne de *Sévère Alexandre* que les faux monnayeurs s'appliquèrent à falsifier et à coatir des mon-

quelles on en trouve de moulées ; En effet, la plupart des monnaies de ce Tyran le sont visiblement, mais avec ce goût de l'antique, qui rassure d'abord un Amateur instruit. On ne manquait pourtant pas d'habiles graveurs dans les Gaules ; Témoin une bonne partie des Médailles de bronze du règne des *Postumes*, et principalement celles d'or de *Postume le Père*, d'un goût et d'une délicatesse dignes des plus beaux jours de l'Empire. Il ne faut pas rejeter indistinctement toutes les *Médailles moulées*, ou celles qui paraissent l'avoir été ; Presque toutes les Médailles, trouvées dans la terre, sont couvertes (quelque intrinsèquement qu'elles soient conservées) d'une rouille épaisse qui en couvre toute la figure. Les Artistes qui les achètent les mettent au feu pour les découvrir ; et comme il y a toujours de l'Alliage, soit dans l'*Argent*, comme par exemple de l'*Etain*, soit dans le Bronze, le Métal le plus tendre fond et se dissipe en fumée, tandis que l'autre s'échauffe simplement, sans s'ébranler, d'où il résulte que le métal évaporé laisse des cavités sur la surface de la médaille, ce qui la fait soupçonner d'être fondue, quoiqu'elle ne le soit pas, et qu'elle n'ait d'autre défaut que d'avoir été nettoyée à l'aide du feu, J'ai fait là dessus beaucoup d'expériences auxquelles on peut ajouter foi ; et je possède dans ma suite de G. B. plusieurs pièces ainsi découvertes.

---

naies dans des moules d'argile. Les faussaires ne firent remonter leurs essais que jusqu'à *Septime Sévère*. Lyon était un des offices des monnaies les plus considérables, et on pourrait conjecturer que les faussaires qui y avaient établi une fabrication prohibée, faisaient partie des ouvriers employés à l'hôtel des monnaies.

(Grivaud de la Vincelle).

ARTICLE XI.

MÉDAILLES INCUSES (1)

Les *Médailles incuses* n'ont, je crois, jamais été contrefaites, et on peut les regarder toutes comme des Pièces sûrement *antiques*. On appelle ainsi celles qui ont des deux côtés la même tête en relief d'une part et en creux de l'autre. Ce défaut provient de la précipitation du Monnayeur, qui avant de retirer la médaille frappée, remettait un nouveau *flaon*, qui trouvant en dessus le carré, et en dessous la médaille laissée, marquait des deux côtés la même Tête en relief et en creux, mais toujours frappée plus imparfaitement du côté du creux, l'effort étant beaucoup plus faible vers la Pièce que vers le carré.

Ces Médailles sont *rares*, et ne servent dans les Cabinets que pour la Curiosité : il y en a *d'or*, *d'argent*, et quelquefois de B., surtout en *M.*; je ne me souviens point d'en avoir vu en *G. B.*. On trouve quelquefois des têtes rares de cette façon ; tel est un *Pertinax d'Argent*, que j'ai vu autrefois dans le Cabinet de feu M. *de Pont-Carré*, premier Président du Parlement de Normandie. Ce Cabinet a passé dans celui de M. *Michelet d'Ennery*.

ARTICLE XII.

MÉDAILLES CONTRE-MARQUÉES. (2)

Ce sont des Pièces sur les quelles on frappait

---

(1) Ces Médailles ont une face en relief et l'autre en croix. (*Mangeart*, Sc. des M.)

(2) « L'usage n'en a commencé chez les romains, et sur « les *monnaies de Bronze* seulement, que sous *Auguste*, et il « paraît finir à *Trajan* On ne trouve point de *contremarques*

une empreinte antique, lorsque les Monnaies de l'empire changeaient de prix, ou plutôt quand on

---

« sur les Médailles de *Vitellius* et de *Nerva*. On ne commence « à en revoir que sous *Justin*, *Justinien* et quelques-uns « de leurs successeurs. Sont-ce des *contre-marques* d'une « espèce différente? il y en a des deux côtés de la médaille.

« C'est d'abord la tête d'un nouvel empereur ajoutée à « la tête de celui pour qui elle avait été frappée originai- « rement, avec un monogramme formé d'une R majuscule, « accompagnée par le bas d'une H. croisée dans sa som- « mité. . . . et au *Revers*, les lettres SCL fort allongées « (sur les médailles de Justin, Justinien et Tibère II.)

(*Mahudel dans Mangeart*, Science des Méd. p. 38.

« On appelle communément *contremarques* des lettres ou « mots abrégés, imprimés après coup sur quelques médailles « des Empereurs romains.

« Les Monnaies antiques ne se contremarquaient point « dans le temps qu'on les fabriquait, mais seulement après « qu'elles avaient eu cours pendant un certain nombre « d'années.

« La forme des poinçons était ou ronde ou ovale ou carrée, « de 3 et de 4 à 5 lignes de diamètre. Ces poinçons étaient « gravés en creux et à rebours, afin que leur impression « rendit en relief, et dans le sens naturel, les figures et les « lettres dont ils étaient chargés.

Mahudel dans Mangeart. Sc. des méd. p. 38 et 39.

« (Les Romains, sur leurs monnaies, et sur celles de « quelques unes de leurs colonies latines, comme de Nîmes, « des Empouries . . . ne se sont servi pour contremarques « que de monogrammes formés de caractères romains, ou « de mots latins abrégés qui composent de courtes ins- « criptions. » (id. ibid. p. 40.

« Les Médailles impériales latines de G. M. et P. B. sont « les seules sur les quelles on ait mis des contremarques. (id. ibid.)

« Les successeurs de *Trajan* proscrivirent les contre- « marques. Cet usage ne reprit faveur que sous quelques « Princes du Bas-empire, qui avaient totalement perdu le « goût des Arts. (id. ibid. p. 41.)

les faisait servir de *Méreaux*, destinés aux soldats employés dans les travaux publics. Ces Médailles ainsi *contre-marquées* tenaient lieu d'une somme qu'on leur délivrait en monnaie ordinaire dans les jours indiqués pour les paiements. On voit donc sur une foule de Médailles de G. et de M. Bronze, des contre-marques de différentes façons; (1) sur les Médailles des premiers Empereurs, ou des princes de leur famille, on trouve ordinairement ces lettres frappées dans un carré creux : N. C. A. P. R., expliquées par ces mots, *Nobis Concessa a Populo Romano*. Sur d'autres, on voit les noms des Empereurs marqués en Monogrammes, ou mis naturellement en abrégé, comme AVG. — *Augustus* sur la Colonie de Nîmes, et une Médaille en M. B. de *Tibère* ; C, A. E. *Cæsar*, sur des Médailles d'Auguste, en M. B ; TIB, IM. — *Tiberius Imperator*, sur des Médailles d'*Auguste* et de *Tibère*, TI. C. AV — *Tiberius Claudius Augustus*, sur une Médaille de Caligula ; DACICUS, en sous-entendant *Trajanus*, sur une de Domitien ; M. O. A. — *Marcus Otho Augustus*, sur une Médaille de Néron ; on y voit encore ces lettres PRO *Probatus*, en sous-entendant *Nummus* ; ainsi des autres contre-marques, il y a des Médailles sur les quelles on en trouve deux, telles que IMP. AUG. et TIB. AUG. — d'autres contremarques portent les noms des Princes sur les Médailles desquelles elles sont empreintes. Enfin, on voit pour *contremarques* sur les *Médailles Grecques*, les plantes et les fruits des pays, les animaux les plus remarquables, et quelquefois des Têtes de Divinités.

---

(1). Elles représentent parfois un cavalier, d'autres fois une tête d'Empereur, de Prince ou de Princesse : souvent ce ne sont que des lettres initiales ou des mots commencés. (*Mangeart*, Science des Médailles, p. 553.

Il est hors de doute que toutes les *les Médailles de Bronze* contremarquées sont *antiques*, et je n'ai jamais reconnu qu'on y eut frappé des contre-marques fausses ; (1) c'est donc un témoignage certain de la légitimité de la Médaille que d'y voir une contremarque : il ne s'agit plus que d'examiner si elle est d'ailleurs franche dans toutes ses parties, et si ce n'est point une Médaille commune refaite au burin, et convertie en une médaille rare, telle que j'ai vu quelquefois l'*Agrippine* de *Germanicus* contremarquée. et avec le Revers du SENATVS CONSVLTO, travestie en *Agrippine de Claude.*

ARTICLE XIII.

MÉDAILLONS COMPOSÉS DE PLUSIEURS CUIVRES (2).

Les Pièces les plus rares que nous possédons en fait de Médailles antiques, sont celles que nous appelons *Médaillons*, Ce n'était point de la monnaie courante, comme toutes les autres espèces de Médailles. On frappait les Médaillons comme des

---

(1) Elles ne pourraient être imitées que par *l'encastillement*..... — On prétend que les faussaires n'ont pas encore essayé de contrefaire ces empreintes : aussi les regarde-t-on comme une preuve indubitable d'antiquité.

(*Mangeart.* Science des Médailles, p. 553 — ouvr. publié). 1763. 11 v. info.

(2). Monnaies dont les flaons sont composés de deux métaux de différente couleur, parfaitement soudés, dont l'un, par exemple, de *cuivre rouge*, sert de bord à un champ de *cuivre jaune* ou de *Métal Corinthien*, et où l'on voit les lettres de la légende s'étendre sur les deux extrémités, par les quelles les deux métaux sont unis,

Mahudel... dans *Mangeart.* Science des Méd. p. 34.)

Monuments publics. et on les répandait parmi le peuple dans les cérémonies des jeux et des triomphes, ou on les donnait aux ambassadeurs et aux Princes érangers. Les Romains les nommaient *Missilia,* et les italiens les appellent aujourd'hui *Medaglioni,* Il y a une infinité de *Médaillons faux,* soit *de Coin moderne,* soit *moulés ;* outre les règles que j'ai données pour les reconnaître sûrement, on peut s'assurer s'ils ne sont pas de *plusieurs cuivres,* et en ce cas, ils sont antiques. La fabrique de ces Pièces est d'être de différents cuivres qui ne sont point alliés, mais dont l'un seulement enchâsse l'autre. et qui sont frappés du même coin. Les caractères de la légende portent quelquefois sur les deux métaux ; d'autrefois ils ne sont que sur les rebords du *flaon* du Médaillon au quel le premier rebord, qui est d'un cuivre différent, ne sert que de cercle. Ces Pièces sont sûrement antiques et hors de tout soupçon. Je ne m'étendrai pas davantage sur cet Article ; seulement je dirai qu'on en trouve très peu.

ARTICLE XIV.

MÉDAILLES A REBORDS DENTELÉS

Il se trouve parmi les *Médailles d'Argent des familles consulaires,* des Pièces dont les rebords sont dentelés : (1) On en voit même de cette façon dans les premières *Têtes impériales,* telles que *Jules-Marc-Antoine* et *Auguste.* Ces Médailles ont dans le temps de leur fabrique, été ajustées de cette

(1) Deniers crenelés (Serrati nummi) (*du Molinet* Cab. de Sc. G.).

manière, (1) par les monétaires romains, pour indiquer que c'était de la monnaie légitime, et qui n'était point sujette à être *fourrée*. Ces Médailles sont sûrement antiques, et n'ont jamais été contrefaites.

ARTICLE XV

MÉDAILLES DONT ON TROUVE PEU DE FAUSSES

MÉDAILLES CONSULAIRES

Les *Médailles consulaires*, dont on ne forme ordinairement de suite qu'en *Argent*, parce qu'on en trouve peu en *Bronze*, et encore moins en *or*, n'ont point été contrefaites si fréquemment que les *Médailles des Rois Grecs* et les *Impériales*. Comme on a moins d'empressement à rechercher cette espèce de Médailles, dont il y a peu de belles suites, les faussaires ne se sont pas autant attachés à les imiter que les autres. On en trouve rarement d'une conservation assez parfaite pour former un beau moule ; Et de plus, à l'exception de celles qui ont été *restituées par Trajan* et d'un très petit nombre d'autres, toutes ces pièces ne valent guère que leur poids. Je ne crois pas qu'il y en ait *de coin moderne ;* Mais je n'assurerai pas non plus qu'on ne puisse en trouver quelques-unes de *moulées ;* Ainsi un Amateur qui donne dans le goût des *Médailles consulaires*, risque bien moins d'être trompé que dans les autres collections.

---

(1) On fit denteler ou creneler leurs contours pour parer à la fraude des faux monnayeurs, qui se multipliaient sur la fin de la république romaine.

(*Mangeart.* Science des Méd.)

MÉDAILLES FABRIQUÉES DANS LES COLONIES ROMAINES.

Les *Médailles des Colonies* (1) sont sans contredit, les monuments les plus curieux qui nous restent des débris de l'Empire Romain : Elles ont été encore moins sujettes à la contrefaçon que les Médailles consulaires, à cause de la rudesse de leur fabrique, qu'il serait en quelque sorte impossible d'imiter. On n'en rencontre pas souvent de belles, et on est heureux, quand sur celles qu'on achète, les figures sont passablement conservées, et les légendes lisibles.

C'est l'espèce de Médailles la plus savante que nous ayons ; mais la plus disgracieuse pour le travail, et conséquemment la moins favorable à la fraude, parcequ'un habile ouvrier ne sera jamais capable de copier que le beau. On peut donc considérer toutes les *Médailles de Colonies* comme antiques, et je ne me souviens pas d'en avoir vu de fausses. Si on en trouve quelques *Grecques*, comme celles de la *Colonie d'Antioche*, de *Samosate*, ou autres semblables qui paraissent *moulées*, elles n'en sont pas moins antiques.

MÉDAILLES QUINAIRES

Les *Médailles Quinaires* sont les plus petites de toutes. Ces pièces ont été également imitées. Il s'en trouve nombre de *moulées*, soit en or, soit en argent. Il est même nécessaire de les examiner avec plus de sévérité que les Médailles ordinaires,

---

(1) ***Les Médailles de Colonies*** et de ***Municipes*** furent frappées à l'occasion de leur fondation, de leur établissement, ou de quelques bienfaits reçus des Empereurs.

(***Mançeart***, Science des Médailles.)

à cause de leur rareté. On n'en voit qu'un petit nombre dans les différents Cabinets. *Vaillant* en avait recueilli une suite pour le *Duc du Maine :* considérablement augmentée, elle passa dans le *Musée du Roi d'Espagne*.

MÉDAILLES CONTORNIATES

Les *Médailles contorniates* sont de deux espèces : Il y en a de *Grecques*, frappées en l'honneur des Grands Hommes, et de *Romaines*, fabriquées pour les Empereurs. Celles-ci sont les plus communes, et se rangent dans le *G. B.* ou parmi les *Médaillons* (1) les Numismates sont fort partagés sur le

(1) « On appelle ***Contorniates*** des Médailles de cuivre, « terminées dans leur circonférence par un cercle d'un ou « de deux lignes de largeur, continu avec le métal, quoi- « qu'il semble en être détaché par une rainure assez pro- « fonde, qui règne à l'extrémité du champ de l'un ou de « l'autre côté de la médaille. Cette sorte particulière de cercle « fait aisément distinguer les médailles contorniates de celles « qui sont enchâssées dans des bordures du même ou « d'un différent métal. Le nom ***Cortorniate*** vient du mot « ***Contornus***, Contour, employé dans nos vieux titres comme « on voit par le ***Glossaire*** de ***du Cange***.... l'éminence du « cercle qui rend ces médailles moins propres à être ma- « niées ; La difficulté qu'il y a eu de former la vive arrête « qu'on voit des deux côtés de ce cercle, et qui demandait « un temps trop considérable ; La damasquinure qu'on « aperçoit sur plusieurs de ces médailles, dans le champ, « du côté de la tête, et sur quelques-unes des figures du « revers, ouvrage dont la longueur ne s'accorde pas avec « la célérité, et la multiplication nécessaires pour la mon- « naie courante : le défaut de subdivisions en moitiés et en « quarts, nécessaires dans le commerce de la monnaie pour « remplir toutes les valeurs ; l'absence du décret ou de « l'autorité qui paraît sur les monnaies, comme les « lettres S. C. (Senatus Consulto) ou le nom du magistrat « qui les faisait frapper ; Tout cela prouve que les contor- « niates n'ont jamais servi de (*) monnaies. »

(***Mahudel***... dans ***Mangeart***... introd. à la Sc. des M.)

Siècle où elles furent battues. Les uns prétendent que *Gallien* les restitua avec les consécrations de prédécesseurs ; d'autres, reculent je crois, avec plus de raison, cette époque jusqu'à *Valentinien*. Quoiqu'il en soit, ces Médailles, de la fabrique la plus singulière et la moins imitable, n'ont point, que je sache, été contrefaites. J'en ai seulement vu quelques-unes, dont les figures avaient été effacées par le temps et qu'on avait retravaillées au burin, ce qui est aisé à reconnaître par les traces encore récentes de l'instrument. Toutes ces pièces sont rares et curieuses ; on n'en forme point de collections particulières, mais on les place parmi les *Médaillons* ou avec les *Médailles de grand bronze*.

MÉDAILLES DE PLOMB

Les faussaires en ont fabriqué dans ces derniers temps qui ne valent pas la peine d'être regardées, et qu'on doit rejeter avec mépris. Il nous en reste un petit nombre *d'antiques ;* j'en ai vu *d'Antonin* et de quelques autres Empereurs ; Elles se reconnaissent facilement au Plomb qui est blanchâtre et terreux, et au travail qu'il est bien moins aisé d'imiter en *plomb*, que dans les autres métaux.

Mahudel fixe la 1re époque de la fabrication à la fin du 3e Siècle, et leur durée jusqu'au milieu du 4e (même jusqu'au commencement du 5e, puisqu'il y en a ***d'Honorius*** qui n'a commencé à régner qu'en 395, et qui est mort en 423.)

Mangeart. Sc. des ***Médailles***, p. 96.)

Les ***Contorniates*** sont ordinairement d'un mauvais travail, et d'un relief fort mince. (***Mangeart.*** Loc. Cit.)

(*) Les ***Contorniates*** sont des ***Pièces de fantaisie.***

Mangeart. Sc. des Méd., p. 59, 60.)

ARTICLE XVI

Nous avons parmi les Médailles qui composent tous les cabinets, des Pièces qui se trouvent antiques dans une sorte de métal, ou dans une grandeur, et qu'on ne trouve point dans les autres suites. On ne doit cependant pas conjecturer, que parce qu'on ne les a point découvertes jusqu'à présent, on ne les trouvera jamais antiques. La raison et l'expérience prouvent le contraire, puisqu'il est hors de doute, que dès qu'on a fabriqué des monnaies, soit pour un Empereur, ou pour quelque personne de sa famille, on peut en avoir frappé dans les trois métaux (Or, Argent et Bronze), et même de différentes grandeurs, quoique jusqu'à ce jour il y ait des *suites* où manquent plusieurs têtes. Nous n'avons point *d'Othon* fabriqué à Rome du consentement du Sénat, par la raison que ce dernier ne se déclara point en faveur du Prince ; Il voulut, avant de le reconnaître, et conséquemment faire battre de la *Monnaie de Bronze* à son nom, voir terminer la guerre civile élevée entre *Othon* et *Vitellius*, son compétiteur ; mais cette raison qui subsiste, pour les Médailles de Bronze, à l'égard *d'Othon* et de *Pescennius Niger*, ne peut avoir lieu pour les autres règnes, on ne fabriquait pas en effet pour une seule sorte de Médailles, et dès qu'on en a trouvé d'une espèce, on peut en découvrir de celles qui nous manquent aujourd'hui.

La Terre n'a pas encore rendu tous les trésors déposés dans son sein par les débris de tant de siècles. On ne connaissait pas l'*Annia Faustina* d'Argent ; on l'a heureusement trouvée, et elle a passé dans le *Cabinet du Roi d'Espagne*, Il en est de même de l'*Orbiana* d'or : *Vaillant* avait assuré qu'elle ne se trouvait point ; cependant il en a passé depuis une à fleur de coin dans le *Cabinet du*

Roi. On fait assez souvent de ces heureuses découvertes ; il est peu d'Amateurs passionnés qui ne rencontrent avec le temps des Pièces singulières ou même uniques. De mon côté, j'ai trouvé un magnifique *Médaillon de Bronze d'Hadrien*, offrant au revers COS. III, avec la louve et les deux enfants. Ce Médaillon était inconnu.

J'ai découvert une Médaille encore plus singulière. C'est un *Sévère Alexandre* de G. B., ayant, au revers, cette légende : — POTESTAS PERPETUA avec le Type de la Sécurité assise : elle n'est nullement équivoque ; c'est un titre qu'on n'avait encore vu à aucun empereur romain. Il ne doit pourtant pas paraître étranger à ce Prince, puisqu'on trouve au revers de ses *Médailles d'Argent*, PERPETVITATI AVG., qu'on ne voit que sur ses Médailles.

Ces Pièces, et nombre d'autres que je pourrais citer, soit pour les *Têtes* soit pour les *Revers*, ne resteront vraisemblablement point *uniques*, et l'on n'en a pas fabriqué un assez petit nombre pour désespérer de les voir se multiplier, il est vrai que leur degré de rareté subsiste jusqu'à de nouvelles découvertes ; ainsi, quoique nous n'ayons point encore vu de *Gordiens d'Afrique*, de *Maxime* et de *Pauline* d'or....., il n'est pas impossible qu'on n'en découvre dans la suite : en effet, dès qu'on en a frappé en *Argent* et en *Bronze*, il est naturel de penser qu'on peut en avoir fait en même temps en or, et ainsi des autres.

Des Numismates ont avancé qu'ils n'avaient jamais trouvé deux Médailles qui parussent venir du même coin, et qu'il n'était pourtant pas croyable que l'on en eût gravé un nouveau pour chaque pièce. Cela ne peut être en effet : J'en ai vu plusieurs, et entre autres deux G. B, de *Galba*, parfaitement conservées, frappées dans le même coin ; et on en